

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Marie Moret](#)[Collection Moret_Registre de copies de lettres envoyées_FAM](#)
1999-09-55ItemMarie Moret à Alexandre Antoniadès, 12 juin 1894

Marie Moret à Alexandre Antoniadès, 12 juin 1894

Auteur·e : Moret, Marie (1840-1908)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#) est destinataire de cette lettre

[Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Sekutowicz, Jules \(1843-\)](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Date de rédaction[12 juin 1894](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Familistère

Destinataire[Antoniadès, Alexandre \(-1948\)](#)

Lieu de destination32, rue Jonfosse, Liège (Belgique)

Description

RésuméRemercie Antoniadès pour sa lettre du 6 juin 1894 et l'envoi du programme de l'Institut électrotechnique de Liège. Marie Moret a transmis à Jules Sekutowicz la partie qui le concernait. Émilie Dallet envoie à Antoniadès la composition de la poudre dentifrice qu'il souhaite. À propos des appréciations d'Antoniadès sur *Le Devoir* : Marie Moret lui envoie deux autres brochures de Gide et des numéros du

Devoir. En attente de la visite de Fabre à Guise dont la santé recommande de s'éloigner du midi. Sur le temps qu'il fait à Liège.

SupportLe nom du destinataire, Antoniadès, est manuscrit à la mine de plomb sur la copie de la lettre à la suite de l'appel de la lettre « Cher Monsieur ».

Mots-clés

[Amitié](#), [Hygiène](#), [Livres](#), [Météorologie](#), [Santé](#), [Visite au Familistère](#)

Personnes citées

- [Dallet, Émilie \(1843-1920\)](#)
- [Fabre, Auguste \(1839-1922\)](#)
- [Gide, Charles \(1847-1932\)](#)
- [Institut Montefiore](#)
- [Sekutowicz, Jules \(1843-\)](#)

Œuvres citées

- [Almanach de la coopération française : publié par le Comité central de l'Union coopérative des sociétés françaises de consommation, Paris, 1893-1913.](#)
- [Gide \(Charles\), Les prophéties de Fourier, 2e éd., Nîmes, impr. de Vve Laporte, 1894.](#)
- [Le Devoir, Guise, 1878-1906.](#)

Lieux cités

- [Liège \(Belgique\)](#)
- [Nîmes \(Gard\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomAntoniadès, Alexandre (-1948)

GenreHomme

Pays d'origineGrèce

BiographieIngénieur grec décédé à Athènes (Grèce) en 1948. Diplômé ingénieur en 1893 à l'École centrale des arts et manufactures à Paris, Alexandre Antoniadès (ou Antoniadis) est ensuite employé jusqu'en 1903 en qualité de directeur de mines dans l'Empire ottoman, en Grèce et en Turquie. Il réside alors à Constantinople (Istanbul, Turquie). Il revient en France pour travailler en 1903-1904 dans les Ateliers d'électricité de Champagne-sur-Seine (Seine-et-Marne), propriété de Schneider et Cie. Il se marie le 23 juillet 1904 avec la fille d'un diplomate grec, Sophie Rangabé (1873-1943), à Paris, dans la cathédrale orthodoxe Saint-Stéphan. Il retourne ensuite à Constantinople, où il représente la maison Schneider et Cie. Il est abonné à titre gratuit à Paris au journal du Familistère *Le Devoir* (Guise, 1878-1906), alors qu'il est étudiant à l'École centrale.

NomDallet, Émilie (1843-1920)

GenreFemme

Pays d'origineFrance

BiographiePédagogue française née Moret en 1843 à Brie-Comte-Robert (Seine-et-Marne) et décédée en 1920. Elle est la fille de Jacques-Nicolas Moret, serrurier, cousin germain de Jean-Baptiste André Godin, et de son épouse Marie-Jeanne Philippe. Elle est la sœur cadette de Marie Moret (1840-1908). Elle épouse Pierre Hippolyte Dallet (1828-1882), Charentais, capitaine au long cours décédé et enterré civilement à Guise en février 1882, avec lequel elle a trois filles, Marie-Jeanne (1872-1941), Dallet, Marie Émilie (1876-1879) et Marie Marguerite (1877-1880). Associée de l'Association coopérative du capital et du travail, Émilie Dallet dirige les écoles du Familistère à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle.

Prénommée Émélie sur ses actes de naissance et de mariage, Émilie est son prénom d'usage. Surnommée "Ner" par Marie Moret dans sa correspondance à Jules Pascaly.

NomFabre, Auguste (1839-1922)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographieFouriériste et coopérateur français né en 1839 à Uzès (Gard) et décédé en 1922 à Genève (Suisse). Il se marie en 1862 à Uzès avec Cécile Françoise Juliette Boudet (1842-1873). Ils ont une fille en 1866, Juliette Fabre (1866-). Il devient en 1880 économiste du Familistère, associé de l'Association coopérative du capital et du travail du Familistère de Guise. Il est un ami intime de Marie Moret après la mort de Godin.

NomSekutowicz, Jules (1843-)

GenreHomme

Pays d'originePologne

BiographieIndustriel polonais né à Varsovie (Pologne) en 1843. Il émigre en France et il est naturalisé français. En 1868-1869, il est élève à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr. En septembre 1870, il est commandant du 140e bataillon de la Garde nationale mobilisée pendant le siège de Paris par les Prussiens. Jules Sekutowicz devient ensuite propriétaire-directeur puis administrateur de la Fonderie générale de Grenelle à Paris. Désirant quitter Paris, il est en janvier 1881 candidat à la direction de la fonderie de l'usine de Guise de la Société du Familistère. Il habite alors au 107, rue du Théâtre à Paris. Au début de 1882, il est embauché par Jean-Baptiste André Godin, comme directeur des modèles puis de la fonderie de l'usine du Familistère de Guise. Le 25 juillet 1885, Godin le nomme membre associé de l'Association coopérative du capital et du travail et membre de son conseil de gérance. Jules Sekutowicz et sa femme, qui décède avant 1892, ont un fils prénommé Ladislas, né en 1873. Ce dernier entre en 1892 à l'École centrale des arts et manufactures à Paris. En 1911, Jules Sekutowicz habite dans l'aile gauche du Palais social.

Informations sur le document source

CoteInv. n° 1999-09-55

Collation2 p. (14r, 15v)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationFamilistère de Guise

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 29/07/2022

Dernière modification le 26/04/2023

Quinzaine Familistère
12 juin 1974

cher Monsieur Antonin

Merci de tout cœur pour votre
gracieux envoi du programme
de l'Institut électrotechnique
et pour les détails contenus dans
votre lettre du 6 courant.

J'ai envoyé à M. Schutoy
ce qui le concernait et il ne
va pas tarder à venir me
remercier et à me prier d'être
prés de vous M. interprète de
sa gratitude. Mais je ne
veux pas attendre pour
vous envoyer la composition
de la poudre dentifrice que
vous désirez. C'est avec un
vrai plaisir que M^{me} Dallet

vous la remet ci joint.

— Tout le contenu de nos deux
lettres : celle du 14 avril et celle
du 6 juin, nous a vivement
intéressées.

Nos appréciations sur "Le
Devoir" me font penser que
peut être vous lirez avec inté-
rêt — ou feriez lire à quelque
ami, deux petites brochures
que je me donne le plaisir
de vous adresser par ce
même courrier :

- Les prophéties de Fourier,
par Gide
- L'almanach de la coopé-
ration.

Gide est un artiste de la
parole, comme vous le savez.
Les deux brochures indiquent
la marche de l'évolution sociale

121
constructive en France.

— Je relis à nouveau votre lettre. C'est moi qui avais été étourdi en ne nous rappelant pas mon adresse à Nîmes. Je n'aurais pas commis la même faute si j'avais écrit sur du papier comme celui-ci, l'en-tête à modifier m'en eût empêchée.

— J'ai la votre photographiée minuscule ; celle en grand format - lorsque vous l'aurez fait faire - sera la bienvenue.

— J'attends la venue ici de votre bon ami de Nîmes, M. Fabre. Il s'est trouvé un peu souffrant, son docteur lui conseille de ne pas rester dans le midi pendant ces

chaleurs. Il peut donc venir ici et y rester jusqu'à l'époque où le midi est recherché ; il n'aura pas trop de chaleur. Vous devez avoir à Liège la même température que nous. Ne souffrez-vous pas de cette humidité persistante et l'on pourrait presque dire du froid qu'il fait ?

Mais les beaux jours sans doute vont nous arriver.

Ma famille et moi nous vous envoyons le plus cordial souvenir

Bien à vous
M. Godin